



LES CONCERTS PARISIENS

21, rue Bergère 75009 Paris • France
Tél : 01 48 24 16 97 • Fax : 01 48 24 16 29
Email : concerts@concertsparisiens.fr

PRESENTENT

DUARTE

LA VOIX DU FADO

Duarte, chant et guitare
Pedro Amendoeira, guitare portugaise
João Filipe, guitare
Carlos Menezes, guitare basse



Le Monde

« La voix douce et modulée, parfois traversée d'éclats lyriques sans sombrer dans une expression emphatique, Duarte, au-delà d'être un interprète remarquable, se singularise par ses grandes qualités d'écriture et de composition. Sans trop bousculer les fondamentaux du fado traditionnel, il insuffle au genre une fraîcheur et une délicatesse qui enchantent. »

Contact scène : VINCENT LAFOURCADE
vincent@concertsparisiens.fr
tel : 01 48 24 16 97 – 06 68 81 20 08



LES CONCERTS PARISIENS

21, rue Bergère 75009 Paris • France
Tél : 01 48 24 16 97 • Fax : 01 48 24 16 29
Email : concerts@concertsparisiens.fr

DUARTE, NOUVELLE ÉTOILE DU FADO

Voix tour à tour puissante ou intime, Duarte n'hésite pas, sans tourner le dos à la tradition, à faire écho à la réalité.



« *Je suis marié à la psychologie, mais le fado est ma maîtresse* ». Cet aveu de Duarte, la nouvelle étoile du fado, fait écho à cette ambivalence de l'âme portugaise, toujours en quête de cette *saudade* dans laquelle sombrent ceux qui se laissent charmer par les sirènes de la mélancolie de l'absence. Pour autant, Duarte n'est pas un fadiste de plus, de ceux dont on dit qu'ils font partie des meilleurs de leur génération.

Sa singularité commence dans une double activité assumée. D'autres avant lui, comme Fernando Machado Soares, le dernier chantre du fado de Coimbra, juge au tribunal d'Almada, sur l'autre rive du Tage, ont vécu cette réalité. Mais pour Duarte, elle se double d'un statut d'auteur-compositeur-interprète, rare chez les chanteurs de fado.

Si vous faites escale à Lisbonne pour l'écouter, il faudra réserver au « Senhor Vinho », restaurant traditionnel accroché aux pentes du quartier huppé de Lapa. Mais le jeune homme, aux allures d'étudiant anglais, ne se produit que le week-end. Le reste de la semaine, il travaille sur les phénomènes de dépendance pour le ministère de l'Education. « *Les cas que je diagnostique et que je traite ont en commun avec mes fados d'être des tranches de vie* ». Cela s'entend dans ses textes mais aussi ses compositions élégantes, raffinées, empreintes de ce fatum lusitanien qui lui a valu, en 2007, le prix de la Fondation Amália Rodrigues.

Duarte ne tourne pas le dos à la tradition. Il en nourrit ses fados traversés d'influences terriennes, celles de son Alentejo natal brûlé par le soleil, qui donnent du caractère, de la vigueur et de la profondeur aux musiques de cet ancien élève de l'académie de musique d'Evora, où il a étudié la guitare et le piano. Duarte ne fusionne pas les courants, il les juxtapose dans un équilibre parfait entre terre et mer, entre hier et demain. Interprète, enfin, il séduit par son timbre chaud et mordoré, porté par une voix qui sait donner de la puissance à l'émission et s'évanouir en murmures les plus intimes. Comment fait-il pour vivre de ses deux passions ? « *Comme dans toute relation d'adultère, il faut jongler avec son agenda et surtout accepter de dormir moins* ». La nuit n'est-elle pas le royaume des fadistes drapés dans leur cape noire ?



Contact scène : VINCENT LAFOURCADE
vincent@concertsparisiens.fr
tel : 01 48 24 16 97 – 06 68 81 20 08



LES CONCERTS PARISIENS

21, rue Bergère 75009 Paris • France
Tél : 01 48 24 16 97 • Fax : 01 48 24 16 29
Email : concerts@concertsparisiens.fr

PROGRAMME DU CONCERT

Programme susceptible de modifications. Merci de contacter Vincent Lafourcade pour vérification avant utilisation.

Algemas (Chaînes) - (Álvaro Duarte Simões)

ReViraVolta (Revirement) - (Duarte)

Mais do Mesmos (Encore la Même Chose) - (Duarte - Fado Rosita)

Dizem (On dit) - (Duarte - Fado Perseguição)

Covers (Duarte - Fado Pechincha)

Sobretudo cinzento (Pardessus Gris) - (Duarte - Marcha de Raúl Pinto)

Maria da Rocha (João Monge – Popular)

Rapariga da Estação (La fille de la gare) (Duarte)

Terra da Melancolia (Terre de la Mélancolie) - (Duarte)

Mistérios de Lisboa (Mystères de Lisbonne) - (Duarte - Teresa Font)

Fado Novembro (Fado Novembre) - (Duarte - Fado Menor)

Saudades Trazes Contigo (Cette Nostalgie que tu ressens) - (Duarte - Fado Mouraria)

BIS

Vou-me Embora (traditionnel)

Fado Escorpião (Duarte / Fado Meia-noite)

Distribution

DUARTE, chant et guitare

Pedro AMENDOEIRA, guitare portugaise

João FILIPE, guitare

Carlos MENEZES, guitare basse acoustique

Contact scène : VINCENT LAFOURCADE
vincent@concertsparisiens.fr
tel : 01 48 24 16 97 – 06 68 81 20 08



LES CONCERTS PARISIENS

21, rue Bergère 75009 Paris • France
Tél : 01 48 24 16 97 • Fax : 01 48 24 16 29
Email : concerts@concertsparisiens.fr

LA PRESSE EN PARLE

Le Monde

25 novembre 2018

DUARTE
So a cantar

DUARTE



La voix douce et modulée, parfois traversée d'éclats lyriques sans sombrer dans une expression emphatique, Duarte, né en 1980 à Evora (au sud-est de Lisbonne), au-delà d'être un interprète remarquable, se singularise par ses grandes qualités d'écriture et de composition. Révélé par un premier album en 2004 (*Fados Meus*),

il signe avec celui-ci son quatrième enregistrement, accompagné par de lumineux guitaristes (dont Paulo Parreira et Pedro Amendoeira, à la guitare portugaise). Sans trop bousculer les fondamentaux du fado traditionnel, il insuffle au genre une fraîcheur et une délicatesse qui enchantent. A l'instar de Fernando Machado Soares (1930-2014), exerçant la profession de juge au tribunal d'Almada, en même temps qu'il chantait, ou encore de Katia Guerreiro, qui commença sa carrière en continuant d'exercer sa profession d'ophtalmologiste, Duarte mène de front deux métiers, fadiste (chanteur de fado) et psychologue. ■ **PATRICK LABESSE**

1 CD AVM/Socadisc

Télérama **Sortir**

TT on aime beaucoup

Le jour, il travaille pour le ministère de l'Education en qualité de psychologue, le soir, il chante au Senhor Vinho, prestigieuse casa de fado lisboète. Figure de proue de la nouvelle génération masculine, cet auteur-compositeur présente l'album *Só a cantar* : un répertoire incarné, élégant, porté par le trio traditionnel de trois guitares, que sa sensibilité à fleur de peau fait vibrer avec une grâce rimbaldienne. (Anne Berthod)

Contact scène : VINCENT LAFOURCADE
vincent@concertsparisiens.fr
tel : 01 48 24 16 97 – 06 68 81 20 08



LES CONCERTS PARISIENS

21, rue Bergère 75009 Paris • France
Tél : 01 48 24 16 97 • Fax : 01 48 24 16 29
Email : concerts@concertsparisiens.fr



4 novembre 2018



Duarte
So a cantar
AVM
11 titres, 32 min.

Musique du monde. Le fado (du latin *fatum*, la fatalité) arrive le plus souvent chez nous portée par des voix féminines, celles de Cristina Branco, de Mariza, d'Ana Moura... C'est donc une surprise de voir débouler sur le doux terrain de la mélancolie portugaise, Duarte, 38 ans. Ce fadiste de la nouvelle génération, qui s'appuie, presque à parité, sur des fados traditionnels et des compositions originales, ne cultive pas la veine triste de cette musique. *Vai de Roda* (*Tourne la ronde*), qui ouvre l'album, au gimmick ensorcelant, est au contraire plein de vigueur et de fierté. Ce que confirment ses titres plus lents, plus dans la passion volontaire que dans le désenchantement. Ce qui ne l'empêche pas, dans *Domestica Solidao* (*Solitude domestique*), de se pencher, avec tendresse, sur les mal-aimés... D'arrangements dépouillés en ornements étudiés, Duarte exprime avec une foi solide la foule de sentiments qui débordent en général du fado. (Michel Troadec)

Le Télégramme

29 novembre 2018
Gérard Classe

Duarte. *So a cantar* ★★★



Non, le fado n'est pas « Juste un chant (*Vai de roda*) » comme la voix, à la fois intime et joyeuse (mais si !) de Duarte, le démontre tout au long de ce nouvel album.

Émule, forcément, de la grande Amália Rodrigues dont il s'honore du Prix de la Fondation (référence !), l'auteur-compositeur aborde ici des thèmes que cet art ne développe pas toujours. Pris par la force des interprétations, l'auditeur laisse courir le disque en état de ravissement. C'est seulement après, s'il ne comprend pas la langue, qu'il se plongera dans les lectures des textes traduits (français et anglais). La démarche de réécouter s'impose alors. Et là, le voyage est solaire ! Si Duarte peut aussi écrire, et s'exprimer, en photographe de l'instant (« La fille de la gare »), il ne s'ouvre pas moins à certaines déductions... évidentes : « Quand un amour touche à sa fin, on sait au moins qu'il existe » (« Alors »). Mais, même sans ouvrir le livret, cette voix chaude et expressive, puissamment portée par trois guitares (dont une portugaise et une basse acoustique), a le don de convaincre : le fado de Duarte, on l'aime !

(AVM)



LES CONCERTS PARISIENS

21, rue Bergère 75009 Paris • France
Tél : 01 48 24 16 97 • Fax : 01 48 24 16 29
Email : concerts@concertsparisiens.fr



Jeudi 11 décembre 2014

François-Xavier GOMEZ

AUSSITÔT VU



DUARTE, LA FRAÎCHEUR DU FADO

Le fado (du latin *fatum*, la fatalité) s'accorde avec le tragique. Mais il peut aussi jaillir avec l'allégresse et la fraîcheur d'une source de montagne. Duarte en apporte la preuve cette semaine dans le cadre intime et idéal du Vingtième Théâtre, sur les hauteurs de Ménilmontant. Il apparaît vêtu d'une veste à revers de fourrure, tel un personnage de Dostoïevski, pour un chant à cappella, avant d'adopter une tenue plus décontractée. Mêlant fados classiques et de sa composition, avec une digression vers l'univers de Pessoa, Duarte, 34 ans, porte dans la voix l'écho des chants paysans de sa région, l'Alentejo. Il est admirablement accompagné par Pedro Amendoeira (guitare portugaise) et Rogerio Ferreira (guitare classique). **F.-X.G.** PH. ISABEL ZUZARTE
Vingtième Théâtre, 7 rue des Plâtrières, 75020. Jusqu'à samedi à 19h30, dimanche 14 à 15h.



Novembre 2018

Duarte: nouveau CD et un concert salle Gaveau

Par Jean-Luc Gonneau

Duarte, devenu l'un des fers de la nouvelle génération fadiste (il est né en 1980), nous avait impressionné ce printemps dernier sous les frondaisons de la roseraie de Fontenay-aux-Roses. Une belle présence scénique et vocale sans chiqué, un trio de musiciens soudés comme rarement on en voit.

Souvent présent sur les scènes françaises dans tout le pays, Duarte revient dans la capitale le vendredi 23 novembre pour un concert dans la vénérable et prestigieuse Salle Gaveau, plus habituée aux harmonies de la musique classique qu'à celle du fado, et bénéficiant d'une haute qualité acoustique. Intitulé «Mistérios de

Lisboa», titre éponyme d'un fado écrit par Duarte, ce concert proposera quelques titres de son dernier CD, «Só a cantar», qui vient de sortir en France, mais aussi d'autres titres, souvent nouveaux, qu'il a en majorité écrits, et parfois composés. Une très belle soirée en perspective.

L'apparence décontractée, non feinte, de Duarte, se conjugue avec un activisme étonnant. Hors le fado, quoique, Duarte est psychologue clinicien, spécialisé dans le traitement des phénomènes de dépendance, métier qu'il continue d'exercer («j'y entends des tranches de vie qui m'enrichissent»).

Issu de la rude école du «Senhor Vinho», la meilleure maison de fado de Lisboa, il continue de s'y produire

régulièrement. Ceci en plus des concerts qu'il donne dans le monde (presque) entier. Et, comme indiqué plus haut, non content de chanter le fado et de parfois s'accompagner à la viola, il est aussi, à l'instar de son jeune collègue Marco Oliveira, entendu récemment, et avec bonheur, à Paris, auteur et compositeur: sur son CD, il signe la quasi-totalité des textes chantés, et la musique de trois chansons.

On y trouve bien sur des textes sur l'amour, mais aussi un hommage à Rimbaud, un autre sur les méfaits des ragots (dit-on «fake news» aujourd'hui?), deux fados très virulents sur les méfaits de la commercialisation du fado, qui cherche à le former et à lui enlever son authenticité.



Philippe Metsas

Duarte est aussi très attaché aux musiques du fado castiço, très présentes dans le CD, sans oublier des références à la musique alentejana, en digne enfant de cette province.

Duarte choisit avec soin ses musiciens dans la crème du fado lisboète (Paulo Parreira, Rogério Ferreira, Daniel Pinto, Pedro Amendoeira sur le CD) et nous retrouverons Salle Gaveau le trio qui nous enthousiasma à Fontenay: l'avisé Pedro Amendoeira à la guitarra, le tonique Luís Filipe à la viola et le métronomique Carlos Menezes à la viola baixa.

Conclusion: une superbe soirée à ne pas manquer, et après, tout l'hiver pour écouter au coin du feu (ou ailleurs si vous préférez) les fados du CD de Duarte.

Contact scène : VINCENT LAFOURCADE
vincent@concertsparisiens.fr
tel : 01 48 24 16 97 – 06 68 81 20 08



LES CONCERTS PARISIENS

21, rue Bergère 75009 Paris • France
Tél : 01 48 24 16 97 • Fax : 01 48 24 16 29
Email : concerts@concertsparisiens.fr



La sensualité de Duarte conquiert Paris

Le rendez-vous était pris lors de notre CAPMag de Novembre 2018 : le 23 novembre à 20h30, salle Gaveau à Paris. En plein cœur du 8^e arrondissement, l'un des quartiers les plus chic de Paris, Duarte – « la voix du fado » comme le titre de son spectacle l'indiquait, se préparait pour envouter le public s'installant devant la scène. Dans une salle parisienne datant des débuts du siècle, qui a vu passé nombre de musiciens - musique de chambre, chanteurs lyriques, poètes, ainsi que des chorales d'enfants et des écoles de musiques - se préparait une douce voix masculine à l'accent lusophone, l'une des voix emblématiques de la jeune génération du fado traditionnel portugais.

Le chanteur de fado Duarte, accompagné de ses musiciens - Pedro Amendoeira à la guitare portugaise, João Filipe à la guitare de fado, Carlos Menezes à la guitare basse - a su faire frissonner les murs d'une salle plus particulièrement destinée à la musique de chambre. Il nous apparaît dans un élégant costume trois pièces gris, avec son « orchestre » tout aussi sobrement habillé de noir, installé sur des chaises de velours rouge en direction du public : ainsi se préparait un tête-à-tête inouï entre des artistes très complices et leurs spectateurs. Quelques

sonorités de guitares, une douce voix et le voyage à Lisbonne, plus particulièrement dans le quartier traditionnel du fado d'Alfama, débute avec *Os mistérios de Lisboa*, un titre de sa propre composition qui a également été la bande son du film du même nom.



Avec son charme et son interprétation douce, sensible et presque sensuelle, Duarte a su convier le public à un voyage retraçant les moments forts de sa vie : de Lisbonne, le public a été aussi transporté dans la région d'Alentejo dont il est natif. Avec son titre, *Adeus Alentejo*, interprété à capella, Duarte

nous a transmis la nostalgie de son pays ainsi que de son enfance. Le voyage se retrouve également dans ses mélodies, mêlé aux différents thèmes abordés : les on-dit, les ragots, la nostalgie d'un temps passé - ou présent - celle d'un village, d'une ville chère

à son cœur... Tout est partage, y compris la sensualité d'une relation amoureuse. Dans son spectacle, Duarte a également tenu à rendre hommage à d'illustres personnages des arts lusitaniens tels que l'écrivain portugais Fernando Pessoa en musicalisant un de ces poèmes, ou encore la fadiste incon-

tourable Amália Rodrigues avec un éloge marquant à l'une des voix les plus puissantes et inoubliables de l'histoire du fado.

Étant dans le pays d'Arthur Rimbaud, Duarte n'a pas manqué à lui rendre hommage non plus, entre les quatorze chansons de sa propre composition qu'il nous a également fait partager. Pris dans ce tourbillon, Duarte s'est laissé aller à un duo avec une personne du public, tout en partageant des moments intimes à capella avec le reste des spectateurs. Ses musiciens, eux-aussi, se sont laissés aller à une mélodie simplement instrumentale et à quelques extraits où chacun d'entre eux, préalable individuellement présenté par Duarte, nous a partagé son talent. Envouté, à la fin du concert, le public en a redemandé, Duarte est alors remonté sur scène pour faire perdurer la magie avec trois autres fados, dont un entièrement à capella : une voix seule, sans musicien qui a su faire vibrer le texte. Une fois les derniers fredonnements de *A Mulher de Vermelho* chantés, le spectacle terminé, le public conquis a tenu à remercier l'artiste pour ce moment de partage par une longue et chaleureuse ovation. ■

Esperance Carneiro
capmag@capmagellan.org

Contact scène : VINCENT LAFOURCADE
vincent@concertsparisiens.fr
tel : 01 48 24 16 97 – 06 68 81 20 08



LES CONCERTS PARISIENS

21, rue Bergère 75009 Paris • France
Tél : 01 48 24 16 97 • Fax : 01 48 24 16 29
Email : concerts@concertsparisiens.fr

CULTUREBOX

francetélévisions

Par Lorenzo Ciavarini Azzi, 12 septembre 2015

FADO : QUAND LA « SAUDADE » DE DUARTE S'EMPRE DU FESTIVAL D'AMBRONAY

Du fado au festival d'Ambronay ? La "saudade" portugaise, chantée autrefois dans les maisons de joie et les tavernes, fait son entrée dans ce lieu de mémoire bénédictine. L'accueil d'une proposition musicale "alternative" au baroque est pourtant devenu l'une des signatures d'Ambronay, et avec succès. Invitée, la musique pas si triste du jeune Duarte, "fadista" entre tradition et modernité...

Son allure est élégante, posée. Nous rencontrons Duarte avant les répétitions du concert du soir. La jeune trentaine, grand, bien fagoté et l'air poète avec sa mèche en arrière et sa barbe soignée, l'homme ne trahit pas l'habit dès qu'il s'exprime : cultivé, curieux, s'exprimant (en portugais ou en anglais exclusivement) avec précision sur la musique qu'il défend ici seul, au milieu d'une foule d'instrumentistes baroques que l'on croise partout dans l'enceinte de l'Abbaye.

Un "fadista" chez lui à Ambronay ?

Pourtant, assis à côté des trois guitares nécessaires à son concert – deux classiques et une portugaise, ses deux musiciens ne sont pas loin – il ne détonne franchement pas dans ce haut-lieu de la musique. Comme chez lui dans ce festival baroque... Il sourit. *"Pas complètement. Entre classique et fado ? Il y a quand même quelques différences d'approche. Le classique repose sur un socle solide, académique, extrêmement exigeant. Et même si le fado requiert une grande dextérité et de la technique, le répertoire classique reste supérieur dans sa difficulté d'interprétation"*. Humilité et précision dans le propos : *"Le fado est une complexe traduction musicale d'un sentiment ou d'une pensée humaine, d'inspiration quotidienne et immédiate et se singularise donc par la façon d'interpréter, très personnelle, et par l'improvisation."*

Duarte sait de quoi il parle, sa formation commence au conservatoire au Portugal avant de bifurquer vers d'autres horizons : il est diplômé de psychologie clinique à l'université d'Evora, mais la musique ne cesse de l'occuper jusqu'à sa redécouverte, professionnelle, du fado. Passion pour un patrimoine très riche et en évolution perpétuelle : *"A l'origine", dit-il, "le fado est la musique des bas-fonds, joué dans les tavernes et les bordels portuaires, où tout un chacun apportait son histoire, son malheur du jour pour qu'ils soient chantés. Peu à peu, ça a évolué, il s'est par exemple anobli au contact du piano au XIXe siècle, a été joué dans les salons... et même dans les cercles intellectuels ! En effet, l'apport de musiciens classiques pour la composition et de poètes pour les textes compte aussi dans la création d'un nouveau fado. Mais ce dernier n'a pas exclu les précédents, tout s'est enrichi par strates"*.

Voix masculine

Aujourd'hui, depuis son premier disque ("Fados Meus", sorti en 2004) Duarte est devenu l'une des nouvelles voix masculines du fado. Au fait, parlons-en du côté masculin. Une drôle d'idée reçue circule, hors Portugal, selon laquelle les hommes seraient moins nombreux à chanter le fado que les femmes. "La proportion est la même", corrige Duarte. "En revanche, il n'y a pas de misogynie et tous les hommes adorent la grande icône qu'est Amalia Rodriguez, le Mozart du fado. Est-ce son influence auprès des "fadistas" qui entretient cette légende ?"

Duarte est invité par Ambronay dans le cadre d'une programmation spéciale, alternative au répertoire ancien qui caractérise le festival, dans le but d'ouvrir le lieu au plus grand nombre. *"C'est offrir ainsi la possibilité à ceux qui n'en ont pas l'habitude et qui s'en sentiraient intimidés, de franchir la porte de l'Abbaye, pour éventuellement revenir sans crainte"*, nous explique un responsable du festival. Et l'initiative a l'air de fonctionner. Seule différence par rapport aux concerts classiques et baroques (souvent de musique sacrée), ces concerts se déroulent sous un chapiteau installé face aux bâtiments historiques.

Un fado traditionnel et personnel

Et elle est comble, cette grande salle du chapiteau, les spectateurs manifestement connaisseurs déjà, pour grand nombre, de ce genre musical. Entouré de ses deux accompagnateurs, le jeune Ricardo Chitas et le très confirmé Pedro Amendoeira, impressionnant à sa guitare portugaise, la voix grave et suave de Duarte déroule, une heure et demie durant son fado, en très grande partie ses propres compositions (textes et musique), mais aussi des emprunts, des réécritures et... deux ou trois morceaux d'Amalia Rodriguez pour l'hommage à la grande référence.

Un fado de facture clairement traditionnelle : y veillent les deux guitares, classique pour la rythmique, portugaise, au son légèrement métallique, pour la mélodie et les solos : sa caisse arrondie et bombée rappelle les instruments arabes. *"C'est une guitare d'inspiration classique méditerranéenne à laquelle ont été rajoutées des cordes, douze en tout, pour que le son colle à la musique du XIXe"*, rappelle Duarte.

Poèmes ("Cinq quatrains de goût populaire", d'après Pessoa), textes politiques ("Cantar d'emigração" de Adriano Correia de Oliveira, "Terra da Melancolia", de Duarte) d'amour, tristes ("Je sais que tu as été éternelle une heure", de Duarte et Fado Alberto), nostalgiques ("Misterios de Liboa"), mais en même temps parfois joyeux, et souvent chantés le sourire à la bouche. *"Traduction de la vie quotidienne, la mienne, celle des autres, des personnes connues, en prise avec la société, le fado nous oblige à renouveler constamment le mode d'expression"*. Quelques-uns des morceaux présentés s'écartent des règles rythmiques du fado traditionnel. *"Le fado c'est comme un héritage qu'on doit respecter, ses différentes racines"*, explique Duarte. *"Ma base, comme compositeur, ce sont environ 200 mélodies traditionnelles du fado. Mais quand l'auteur que je suis, écrit des textes nouveaux, qui s'inspirent d'aujourd'hui, l'inspiration musicale change elle aussi. Le fado n'est pas figé, c'est une musique vivante, qui s'inspire de tous les courants, de toutes les influences et ne cesse de les intégrer. Et enfin, le fado qu'on joue, c'est aussi la manière de le transcrire avec sa propre sensibilité. Deux personnes n'interpréteront pas une chanson de la même manière, c'est ce qui fait sa richesse"*.

Très personnel, le fado appartient à tous, Duarte le constate encore ce soir, sous le chapiteau, où le concert s'achève après de nombreux rappels. Et de conclure : *"Comme c'est une chanson de l'âme, le fado parle à tout le monde, il est universel !"*

Contact scène : VINCENT LAFOURCADE

vincent@concertsparisiens.fr

tel : 01 48 24 16 97 – 06 68 81 20 08